L'école des fans... de la Loubière

Une exposition photo a rendu hommage à l'école publique des Trois-Quartiers . Cet établissement pourrait bientôt être classé au patrimoine varois



Les élus ont rendu hommage à l'exposition photo et au travail de l'Association des amis de l'école. Ainsi Philippe Vitel, M[e] Bernardi et même Hubert Falco, venus en riverain, veulent inscrire formellement les Trois-Quartiers au patrimoine de la ville. (Photo Gérard Raynaud)

Qu'ont en commun l'ex-arbitre de football Remy Harrel, le vice-président du Conseil régional Robert Alfonsi et le « parrain du Var » Jean-Louis Fargette ? Non, ce n'est pas leur goût immodéré pour la pissaladière... Réponse : l'école publique des Trois Quartiers où ils furent élèves avant de connaître chacun des fortunes diverses.

Et si les touristes préfèrent encore visiter l'église Saint-François de Paule ou la Porte d'Italie, l'établissement scolaire inauguré en 1907 est désormais en train de recouvrer une réputation à la hauteur de son architecture... et de sa formidable popularité.

La preuve ? L'exposition de photos d'élèves des années 20 à 70 et de photos anciennes et actuelles de l'édifice, organisée toute la semaine dernière, a attiré près de quarante personnes par jour. Une initiative de l'association des amis de l'école et de son président Bernard Panza qui a su séduire badauds et anciens pensionnaires de l'établissement.

Rénovation en 2007 ?

Ainsi, Isabelle, élève en 1958, se souvient, amusée, « *des poêles à bois dans les salles de classe et des tripes qui revenaient sans cesse au menu de la cantine* » Quant à Francine, qui a dû copier quelques lignes à la récré au début des années 50, les faits les plus marquants restent encore « *les professeurs qui à l'époque ne lésinaient pas sur les punitions !* »

Et puis les Trois Quartiers c'était aussi le temps de l'école des filles qui jouxtait l'école des garçons, les uniformes, les encriers ou encore les redoutables leçons de récitation. Mais si cette époque est aujourd'hui révolue, l'œuvre de l'architecte Charles Maurel a sans doute encore de belles heures devant elle, comme l'explique Bernard Panza : « *Le but est désormais de faire classer le bâtiment d'une beauté exceptionnelle, de le rénover partiellement et, peut-être bientôt, d'y abriter un musée de l'école publique.* »

Mais avant de se projeter dans le futur - le maire Hubert Falco parle de commencer les travaux en 2007 - l'heure était, la semaine dernière, davantage aux vieilles images jaunies exhumées par l'exposition. Et à la lecture de cette phrase atemporelle de Marius Escartefigue, maire toulonnais présent à l'inauguration : « *Rendons hommage à ce merveilleux temple de l'éducation, où l'instruction constitue la force et l'ignorance, la faiblesse des citoyens.* »

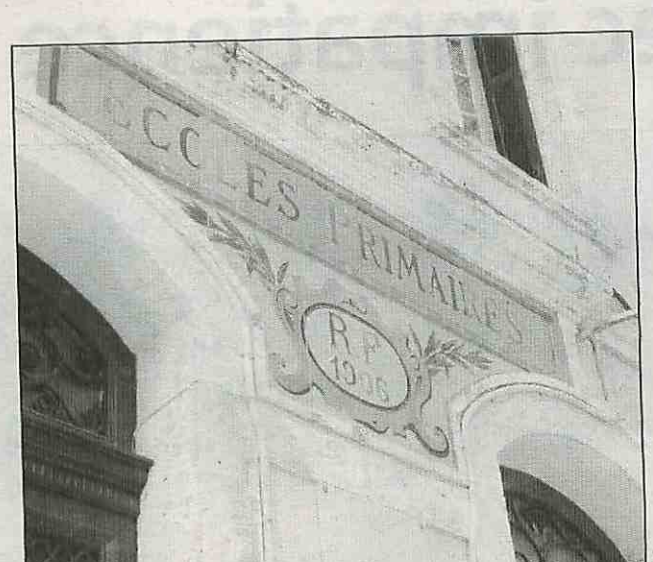
Ma.D.

L'école de la Rivière-neuve va fêter ses cent ans

De la grande fête du centenaire de l'école Rivière-neuve 2, le quartier en parle depuis toujours. Le groupe scolaire, inauguré le 17 octobre 1906 par le maire Marius Escartefigue, accompagné par Georges Clemenceau en personne, ne manquera pas cet unique rendez-vous. Le directeur Philippe Beaumé, les parents d'élèves et les cinquante membres de l'association AADA (1) ont toujours su que cette fête serait grandiose. Et ont tous œuvré, pour qu'elle le soit.

Quinze jours de festivités sont prévus à partir du 16 juin.

Cette petite école primaire de quartier va ainsi créer l'évènement en saluant le siècle, ses moments forts et ses transformations.



Inaugurée par Marius Escartefigue et Georges Clemenceau, l'école Rivière-neuve s'apprête à célébrer ses cent ans. (Photo R. Barsotti)

Défilé costumé et fête de la musique

Premier flash-back, vendredi **16 juin** à partir de 18h15 pour la cérémonie d'ouverture. Après une séquence souvenir sur la pose de la première pierre jouée par trois enfants et deux adultes, quatre cents gosses défileront dans la rue Lombard. Maternelles, CE1 et CE2, CM1 et CM2 marqueront les évènements du siècle par leurs costumes, leurs chansons ou leurs sayнètes. Ainsi, une lettre authentique écrite le 24 décembre 1914 par un poilu du quartier sera lue. Ainsi, après avoir symbolisé les années vingt ou la libération, les évènements de mai 1968 ou le passage à l'euro, le chant « Douce France » montera en chœur par les élèves. La cérémonie se terminera par un lâcher de ballons en musique, avec le chanteur Thomas.

Place à la musique, justement pour la traditionnelle fête du **21 juin**. Dans la continuité de ces festivités du centenaire, la cour de l'école se transformera en place musicale. Avec, de 18h45 à 21 heures, les artistes en herbe : chansons, danses, chorales et groupes tous azimuts pour les 5-14 ans. Puis à partir de 21 heures des groupes de musique et de danse, des chanteurs solos jusqu'à 1 heure du matin.

Feu d'artifice

Enfin, pour la clôture le **30 juin**, retour sur le siècle par un grand spectacle son et lumière à partir de 21h30. Au programme : séquences chantées, jouées ou dansées par les élèves pour terminer par le passage à l'euro une comique démonstration - et un feu d'artifice.

J. CN

(1) AADA : Association pour l'aide au déroulement des activités de l'école Rivière 2.

11 Juin 2006

Les cent ans de Rivière Neuve 1



Exposition photo, découverte de la classe musée, plaque du centenaire et chorale des enfants étaient au menu des festivités du centenaire. (Photo Gérard Raynaud)

C'est en entonnant « frère Jacques » que les enfants de l'école primaire Rivière Neuve 1 ont ouvert hier les festivités du centenaire. Comme sa voisine Rivière Neuve 2, l'école a été inaugurée le 17 octobre 1906.

Ce grand et beau bâtiment accueillait deux fois 300 enfants. Car l'école, on s'en souvient, ne mélangeait pas les garçons et les filles. Aujourd'hui, ces deux établissements contigus ne se mélangent pas davantage et les festivités se jouent séparément.

Messages autour de l'olivier

Mais pour l'heure, place aux petits et à la fête. Et à l'émotion devant une série d'actions symboliques. Tout de blanc vêtus, les enfants ont d'abord chanté comme dans le film *Les choristes*. Puis, ils ont marqué le siècle de l'école autour de l'olivier, en enfouissant leurs messages entre ses racines. Une superbe mosaïque suspendue sur un mur, dans la cour a été découverte.

A ce moment, plus de 150 ballons se sont envolés dans le ciel. Les parents et amis ont pu admirer l'exposition photo « Toulon d'hier et d'aujourd'hui ».

Les festivités se poursuivent durant quelques jours pour se terminer vendredi 23 juin par un spectacle des élèves « danse à l'école ».

J.CN

Savoir +

Pour tout renseignement pour le programme contacter le 04.94.24.27.87

Un siècle sur les bancs de l'école Rivière-Neuve

16.06.2006

HISTOIRE LOCALE. Les enfants soufflent aujourd'hui les cent bougies et les anciens témoignent

La vie traverse comme une rivière pourrait-on dire. Riviere Neuve fête déjà ses cent ans. Jusqu'à la fin du mois l'école élémentaire 1 et 2 ont concocté tout un programme souvenir. Exemple, Riviere-Neuve 1 a réuni tous les enfants et amis, samedi dernier et a inauguré une superbe mosaïque.



Aujourd'hui à partir de 18 h 30, tous les gamins de Rivière-Neuve 2 font remonter le siècle, rue Lombard. Et dans les deux écoles, les festivités se poursuivent jusqu'à la fin du mois.

Vous avez été nombreux à vous manifester pour évoquer vos souvenirs de scolarité dans cet établissement. Nous n'avons pas pu donner la parole à tout le monde, mais nous vous remercions pour vos témoignages et l'attachement que vous avez montré à cette école. Nous publions aujourd'hui une première sélection de rencontres et de paroles choisies.



Philippe Beaume (deuxième en partant de la droite) directeur de l'école Rivière-Neuve 2 et tous les enseignants vont fêter le centenaire de cet établissement. (Photos Richard Barsotti)

construction : sur les traces de Charles Maurel

Directeur des travaux de la ville de Toulon, Charles Maurel (1851-1921) a été l'ingénieur chargé de la construction de l'école Rivière-Neuve. Tout comme douze autres écoles de Toulon d'ailleurs (La Loubière, les Trois quartiers, Pont-de- Suve, Brunet, Cap-Brun, Polygone, les Abattoirs, le Temple, Claret, La Serinette et celle du Pont-Neuf).



Le constructeur de l'école Charles Maurel a laissé derrière lui une famille unie et fière de son œuvre. (Photo Olivia Borg)

Charles Maurel a créé aussi une très grande famille : neuf enfants, dix-sept petits enfants, des dizaines d'arrière petits enfants…

Mais ceux-là, on ne les compte plus.

Charles Maurel a beaucoup travaillé… et donné beaucoup d'amour. Gérard, Charles, Geneviève, Germaine, les cousins, frères et sœurs reconstituent son œuvre. Ils sont fiers de leur grand père.

J. CN.

René Roux : « on apprenait le patriotisme et le respect d'autrui »

C'était en 1953. On portait des chaussures à clous. La blouse grise était de rigueur. On apprenait le patriotisme, et le respect d'autrui. Il fallait se taire, être propre et poli. « *Si l'instituteur me donnait une gifle, je n'en parlais pas car j'en recevais une autre, à la maison* », raconte René.

Une porte séparait la cour des filles de celle des garçons : « *il ne fallait pas s'approcher ou regarder par le trou de la serrure* ».

De temps en temps, l'école organisait des spectacles de marionnettes, de clowns. René Roux se souvient aussi d'un moment fort, le jour de la déclaration de la guerre d'Indochine où tous les écoliers ont été rassemblés dans la cour pour leur expliquer ce qui se passait.



(Photo O. B.)

Clarius Ottaviani dit Jeannot : cinq générations, des années 1910 à 2006



(Photo O. B.)

Sa mère Marie a fréquenté l'école en 1910. Sa sœur Henriette y a été admise en 1930, et lui-même en 1933. Ses enfants y sont passés : Josiane et Christian. Les petits enfants ont été scolarisés à Bon-Rencontre, mais les arrières petits fils Quentin et Emilien y sont revenus!

De 1930, Clarius évoque d'abord « une certaine discipline consentie ». Mais aussi le charisme de Monsieur Brémond, le directeur, « *un homme imposant et juste* ». Il se rappelle aussi des séances de cinéma muet, une fois par mois : « *un enchantement absolu* ». Et surtout de la cantinière Mme Borrely, surnommée leille. C'était « *ma grand-mère de cœur* » dit-il. Il a écrit sur elle, un joli texte de souvenirs dont voici quelques phrases : « *elle faisait la soupe de légumes aux pâtes fines, qui était offerte gracieusement, et ce mot prenait tous son sens vu sa gentillesse légendaire* ».

LE BILLET
Jacqueline **Cnobloch**

De l'eau à la rivière

Cent ans : Rivière-Neuve a vu passer des générations de garnements, de maîtres et de directeurs. Construit en deux parties, pour les filles et les garçons, l'établissement s'est transformé ensuite en deux écoles primaires contiguës, Rivière-Neuve 1 et 2.

Curieusement, ces deux petites écoles communales de quartier se sont rarement entendues.

L'eau de la rivière Neuve a coulé longtemps, sans emporter avec elle le flot de disputes et de désaccords, de colères ou de jalousies.

On aurait pu penser que les festivités du centenaire auraient apporté de l'eau au moulin de la réconciliation. Nenni, elles se dérouleront chacune de leur côté.

De l'extérieur, cela semble vraiment dérisoire. Ces nuages tenaces, si justifiés soient-ils, sont opaques pour tous les anciens et amis de l'école communale, comme pour les habitants du quartier. Pour eux, la Rivière-Neuve de leur enfance doit être claire et limpide comme le souvenir des visages lisses et bienveillants de leurs instituteurs.

Dans notre édition de demain nous publierons la suite des témoignages sur l'école Rivière-Neuve

anniversaire

Les Toulonnais fêtent le siècle de Rivière-Neuve



Il y a les personnages tels que Georges Clémenceau et Marius Escartefiques - d'un passé jamais oublié. Il y a ceux d'un présent qui se conjugue au futur, Hubert Falco, maire de Toulon, et M. Muller, inspecteur d'académie. Et puis, il y a les enfants. Chacun d'entre eux, grands ou petits, jeunes et moins jeunes ont écrit les pages de cette école. Grandes pages d'histoire d'un bâtiment transformé en hôpital municipal pendant la Seconde Guerre mondiale, en passe d'être classé au titre des monuments historiques. Les années défilent, un siècle déjà! Et huit mois de travail pour tous ces gamins qui ont préparé ce centième anniversaire. **S. N.**



Les Toulonnais sont venus nombreux assister à cet anniversaire, marqué notamment par l'inauguration d'une plaque dévoilée par Hubert Falco.
(Photos Sandrine Nacci)

Marie-Angèle Pentenero née Cossu, élève en 1946 : « une soupe aux haricots avec les vers qui flottaient »



« C'était une belle école. On avait froid l'hiver. Il y avait une grande cour ». Une grande cour ou elle aimait jouer au ballon prisonnier. C'est pour cela qu'elle voulait manger à la cantine : *« une soupe aux haricots avec les vers qui flottaient. Mais on n'en mourrait pas, au contraire! »*.
Pendant la guerre, il fallait assister à la cérémonie des couleurs chaque matin, en chantant « Maréchal nous voilà ». Et les plus espiègles des filles murmuraient à voix basse, une autre version de la chanson…
Marie-Angèle se souvient aussi de Mlle Henry si *« gentille »*, de Mme Olivier plutôt *« sévère »* et Mme Recous avec sa voix de stentor. Et des poux, de l'année 1946 soignés au pétrole…

Jean et Robert Preelle, deux frères enfants de l'« asile » : « jamais aucun parent ne venait se plaindre »



Enfants de l'« asile », c'est-à-dire de la fondation Barthelon, les deux frères Preelle ont bien des souvenirs sur cette école.
« Bien souvent, on recevait des roustes qu'on ne méritait pas! » s'exclament les deux frères, avant d'ajouter : *« mais jamais un parent ne venait se plaindre auprès du directeur »*.
Aucun signe extérieur ne permettait de les distinguer les uns des autres.
Ils étaient vêtus d'une blouse grise, d'une cape et de galoches, été comme hiver,
Si les souvenirs évoqués par les deux anciens élèves sont le plus souvent ceux d'une éducation stricte ils concluent : *« à la différence de l'école d'aujourd'hui, on respectait nos professeurs »*.

Albert Marro, élève de 1941 à 1943 Ses enfants et petits-enfants ont fréquenté les bancs de l'école



Ses enfants et petits-enfants Christian (1962-1964, Michel (1972-1974), Gilles (1990-1992), Fiona et Julia (actuellement) ont fréquenté Rivière-Neuve.
Son père étant mort à la guerre, le petit Albert avait intégré Bon accueil.
« Je n'aimais pas l'école. Je m'en foutais mais ils m'ont bien redressé ».
Il a réussi le certificat d'études…
Albert se souvient surtout des tanks des Allemands stationnés devant l'école.
« Je leur avais fauché un étau sur un établi. On m'avait dit t'es pas chiche, mais je l'ai fait! Puis je l'ai balancé en bas dans la Rivière Neuve qui coulait encore ». Et le dit étau a été récupéré avant de disparaître…

Michelle Blanc de 1947 à 1952 en maternelle et primaire : « Les maîtresses m'ont marquée »

Mlle Berard par exemple. *« Une grande dame mince aux cheveux gris. Très bonne et très douce »*.
Michelle a terminé avec Mme Mollon. Une femme petite et ronde, mais sévère : *« on n'avait pas le droit de parler ni de se lever comme aujourd'hui »*.
Et puis, la cantine. Avec les lentilles aux câpres qu'il fallait avaler et les cuisinières qui servaient à même la salle à manger.
Michelle a épousé un garçon de l'école. Elle a rencontré cependant bien après, en ignorant ces premières années passées côte à côte, simplement séparés par une porte…

Et aussi…

« Je l'ai fréquentée de 1974 à 1977 nous écrit Pascale Chiméa. *Il me semble que c'est la seule à m'avoir acceptée avec mon handicap »*.
En 1977-1978, *« ma sœur et moi sommes arrivées d'Angleterre dans cette école de quartier,* **écrit de son côté Stéphanie Winter**. *Nous ne savions pas parler un seul mot de français. Nous avons été accueillies avec beaucoup de chaleur humaine. C'est dans cette école que nous avons appris l'intégration dans tous ses aspects (langue, différentes cultures, façon d'apprendre etc…) »*
Et de conclure : *« Quand je suis revenue m'installer dans le Var, un des premiers lieux que j'ai montré à ma fille était l'école de Rivière-Neuve »*.

Yvette Todisco a commencé en 1931 comme élève pour terminer en 1985 en tant que directrice



Elève (de 1931 à 1937) puis Institutrice, puis directrice (de 1955 à 1985). Aujourd'hui, malgré ses 81 ans, elle l'a fréquente encore dans le cadre de l'amicale laïque Rivière-Neuve. Elle a vu passer des générations et générations d'enfants qui ont grandi, sont devenus parents puis grands-parents…
Certains gamins l'ont marquée, comme le petit Bensot devenu polytechnicien : *« un enfant très posé, peu tapageur »*. Ou encore Paulette Di Placido *« très brillante »*. C'était pourtant une maîtresse rigoureuse qui exigeait *« un travail très suivi et très cadré »*. Elle pas aimé l'évolution de la pédagogie d'après mai 1968 : *« les enfants perdaient pied »*.
« Aujourd'hui, le métier d'instituteur devient celui d'un animateur » conclut-elle.

J.CN ET F. B.
(Photos Gérard Raynaud et Olivia Borg)

Cinq jours de célébration du centenaire de l'école des Trois-Quartiers

Toujours active, l'école des Trois-Quartiers organise, du mardi 29 mai au samedi 2 juin, une nouvelle commémoration de son centenaire. Au programme : une riche exposition, la participation de la conteuse Magali, une grande kermesse à l'ancienne et une séance de dédicace de BM et Axel Graisely, dessinateur et auteur de la bande dessinée « Gaspard de Besse ».

Tout s'organise tranquillement, mais sûrement ; les élèves ne rechignant pas à mettre la main à la pâte. Chacun pourra à loisir se replonger dans le passé, lointain ou non, en regardant les photos de classe. Les organisateurs ont également retrouvé une blouse, des encriers, un banc, des plumes « Sergent-Major » ou d'anciens carnets de correspondance datant parfois de la IIIe République. L'accent chantant de la conteuse Magali sera de la fête avec des histoires relatives à l'école. Et la kermesse à l'ancienne permettra de se replonger dans un temps que les moins de vingt ans…

Monument historique

Bernard Panza, président de l'association des Amis de l'école publique des Trois-Quartiers, partenaire de l'événement, garde *« un souvenir ému de mon passage ici. Cette cour ouverte, en « U », surélevée et plein Sud, ressemble à une agora. On n'est pas écrasé. Et tout est construit dans de la belle pierre, avec un souci extrême du détail. »* Ce superbe établissement devrait bientôt être classé au registre des monuments historiques.

R. S.

Programme des festivités

La commémoration du centenaire de l'école des Trois-Quartiers débute mardi à 16h30 pour s'achever samedi soir.

- L'exposition de photos de classe, de travaux d'élèves, d'objets de la IIIe République, de panneaux sur la valeur architecturale de l'école sera ouverte **mardi 29 mai, jeudi 31 mai et vendredi 1er juin** de 16h30 à 18h30. **Samedi 2 juin** de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 16h30.
- La grande kermesse aura lieu **vendredi 1er juin** à partir de 18 heures Les plus verts pourront revivre des émotions d'antan, en jouant aux osselets ou en s'installant dans la classe « à l'ancienne »… Mais piqueront peut-être une suée sur la dictée.
- Commémoration officielle avec les élus, **samedi 2 juin** à partir de 11 h 45.



Le président des « Amis de l'école publique des Trois-Quartiers », ravi de célébrer de nouveau la beauté d'un établissement où sont passées bien des figures toulonnaises. (Photo Gérard Raynaud)

REPÈRES

Trois-Quartiers
L'école, anciennement coupée en deux, filles et garçons, forme les enfants de Vert-Coteau, Siblas et La Loubière.

Marius Escartefigue
Marius Escartefigue, maire au moment de la pose de la première pierre, le 22 octobre 1905 déclarait : « Construire des écoles, c'est élever des temples de l'éducation où l'instruction constitue la force et l'ignorance la faiblesse ».

Cent ans
Inaugurée en 1907, l'école a notamment servi d'hôpital pendant la guerre de 14-18.

Œuvre de Charles Maurel
L'établissement est l'œuvre de Charles Maurel, chef de travaux de Toulon du début du siècle. Avec Marius Escartefigue, ils ont commis plus d'une douzaine d'écoles aux lignes architecturales des plus remarquables.

Savoir +
- Site Internet : www.ecolesdetoulon.fr

à savoir

L'école des Trois Quartiers est désormais inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques

L'école Anatole-France pourrait être classée « monument historique »

PATRIMOINE Deux étudiantes en tourisme ont constitué un dossier de classement de l'établissement conçu en 1888 par Charles-Maurel et Edouard-Angéli

VAR-MATIN - Édition de Hyères du 14-04-2009

Doris et Fanny. Ce n'est ni l'intitulé d'un roman, ni le nom d'un duo musical en vogue. Mais plus modestement les prénoms de deux étudiantes en 2e année de BTS animation et gestion touristique locale au sein du lycée toulonnais des métiers de l'hôtellerie et du tourisme TPM.

Deux demoiselles ayant choisi, au titre de leur projet d'école, de faire inscrire à l'inventaire des monuments historiques l'école Anatole-France.

« *Lors d'une visite guidée de l'école des Trois-quartiers à Toulon, établissement classé historique, nous avons appris que son concepteur (1889), l'architecte Charles-Maurel* [1]*, avait également construit l'école hyéroise Anatole-France (1879), anciennement Charles-Peguy, qui n'est pas classée. On a donc décidé de monter un dossier que nous allons déposer prochainement auprès de la direction régionale des affaires culturelles (DRAC) en vue d'obtenir cette inscription.* »

Huit mois de travail

Depuis le mois de septembre, elles travaillent d'arrache-pied. « *On a obtenu les plans des bâtiments ainsi que les textes relatant les divers agrandissements. Plusieurs visites des lieux nous ont permis de constituer un dossier photographique et de découvrir un lieu historique exceptionnel.* »



Doris et Fanny, travaillent depuis le mois de septembre sur leur projet scolaire. Elles vont rencontrer prochainement, le 1er adjoint hyérois, François Carrassan afin de pouvoir exposer leurs documents au cœur de l'établissement scolaire.



L'école Anatole-France sera-t-elle inscrite à l'inventaire des monuments historiques grâce à deux étudiantes toulonnaises ? (Photos Patrick Beaudet)

Intarissables sur le sujet, la Seynoise et la Six-Fournaise vont rencontrer prochainement le 1er adjoint hyérois, François Carrassan, afin de présenter leurs travaux, mais également de lui demander d'exposer l'ensemble de leurs documents au cœur même de l'établissement scolaire. Cela afin de faire découvrir aux élèves et à leurs parents sa richesse architecturale et historique.

Ultime attente

Une fois le projet bouclé, nos étudiantes n'auront plus qu'à attendre l'avis de la commission régionale du patrimoine et des sites, constituée de trente-deux membres.

Quoi qu'il en soit, Doris Teixeira (24 ans) et Fanny Varenne (19 ans) ont rédigé un ouvrage de qualité qui aura d'ores et déjà permis de mettre en lumière ce bâtiment aux lignes originales et remarquables.

GÉRARD CRESTEIL

1. L'école Anatole-France, datée de 1888-1889 et œuvre des architectes Charles-Maurel et Édouard-Angeli. Cet ensemble, en briques et pierre, présente un plan symétrique composé d'un vaste préau flanqué de deux ailes. L'élément le plus remarquable est le préau, tant par sa monumentalité que par la qualité du décor de ses façades : colonnades, niches à frontons, couronnes de lauriers et de feuilles de chêne tressées, etc.

exposition

Ecole Anatole-France : une curiosité architecturale

À quelques pas de l'avenue Gambetta, le préau de l'école Anatole-France a fière allure. En effet, son style éclectique, avec une entrée triomphale, ses pseudo-loggias, ses colonnes ioniques, l'étonnant arrière-plan du bâtiment construit comme une basilique romaine (structure datant de 1888 terminée en 1889) attire le regard des visiteurs. C'est un des premiers bâtiments d'architecture civile, dessiné et réalisé par l'architecte Charles Maurel dont certains membres de sa famille étaient présents ce jeudi au vernissage.



Les deux étudiantes présentant leur exposition, Fanny Varenne (à gauche de la photo) et Doris Teixeira.
(Photo C. C.)

Une exposition photos qui retrace le passé

Cette exposition de photos retrace le passé de la construction, avec force de détails dans la description des différents éléments architecturaux : mélange de briques, pierres, métal. Superbe plafond en poutres apparentes, larges baies vitrées sur les deux façades… Pour la petite histoire, c'est grâce à de deux jeunes étudiantes du lycée hôtellerie et tourisme de Toulon Provence Méditerranée, Doris Teixeira et Fanny Varenne, passionnées par le sujet que ce projet a vu le jour. Elles sont dans les « starting-blocks », c'est leur dernière semaine d'examen, avec une épreuve orale prévue dans leur cursus. Elles ont été aidées dans leur tâche par leur professeur de patrimoine M. Panza, elles confient : *« Un dossier a été présenté aux affaires culturelles afin qu'il soit classé Monument historique, le but de l'exposition est justement de montrer nos recherches. »*

Cette exposition est soutenue par la mairie et Patricia Bouquey, directrice de l'école. Il reste à attendre la réponse qui peut durer une bonne année.

À voir jusqu'au 5 juin.

Où en est le classement de l'école



Similaire à un établissement hyèrois, l'école des Trois-Quartiers sera-t-elle classée un jour ?.

Var matin L 10 Mai 2006

« Concernant le classement de l'école aux bâtiments historiques, nous n'aurons pas de réponse avant un an » a indiqué le directeur de l'école des Trois-Quartiers M. Migliacio, également trésorier de l'association « Les amis de l'école publique des Trois-Quartiers ».

Le classement nécessite l'intervention de la Direction régionale des affaires culturelles. Ouvert en 1906-1907, l'établissement a été conçu par M. Maurel, qui fut également l'architecte de l'école Anatole-France de Hyères, elle-même classée aux monuments historiques. *« Nous avons retrouvé le petit-fils de l'architecte qui doit nous donner quelques informations sur le travail de son grand-père. »*

L'association, créée il y a un an par d'anciens élèves notamment, œuvre en tous sens afin que l'école des Trois-Quartiers devienne intouchable. Sauvegarde, réhabilitation et création d'un musée sont les principaux objectifs des amis de l'école des Trois-Quartiers.

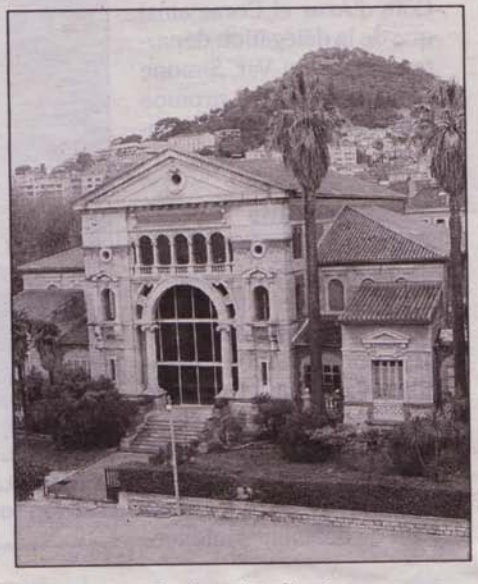
Ces derniers organisent une exposition retraçant l'histoire de l'établissement. Celle-ci sera visible le 18 juin, jour de la fête de l'école.

C.H.-B.

Blanchard

HYÈRES

● L'école Anatole-France pourrait être classée



A l'initiative de deux étudiantes en tourisme, la splendide école Anatole-France, construite en centre-ville à la fin du XIXe siècle, a été portée candidate pour son inscription à l'inventaire des monuments historiques.

(Photo P. B.)



École Anatole France

(Rue Michelet). Œuvre des architectes Maurel et Angeli, datée de 1888-1889. Remarquez le préau monumental et la qualité du décor des façades.

PATRIMOINE

L'école des 3 Quartiers œuvre pour son classement en monument historique



Lors de l'assemblée générale, les Amis de l'école des 3 Quartiers ont approuvé la demande de classement de l'établissement en monument historique. (Photo M. S.)

Ce n'est pas nouveau, mais c'est avec beaucoup de constance que l'école des 3 Quartiers, à La Loubière, et aussi l'association les Amis de l'école, que préside Bernard Panza, militent pour le classement en monument historique de l'établissement.

A l'appui de cette initiative, l'histoire même de l'école dont la première pierre fut scellée en décembre 1905 par l'architecte Charles Maurel, sous le mandat municipal de Marius Escartefigue. D'ailleurs, le couple maire bâtisseur a réalisé plus d'une douzaine d'écoles dont les lignes architecturales sont des plus remarquables.

C'est donc sur ce plan que s'appuie la demande de classement. Comme le précisait le directeur de l'école, Michel Migliaccio, lors de l'assemblée générale de l'association, *« cela doit d'abord passer par une inscription à l'inventaire supplémentaire des bâtiments historiques, avant le classement définitif »*.

Éclairage nocturne des façades

Pour Alain Panza : *« on peut espérer pour le moins le classement des façades extérieures qui présentent un intérêt architectural indéniable. »* La ville de Toulon, de son côté, prévoit la rénovation du bâtiment et l'installation d'un éclairage nocturne, par le sol, des façades.

Enfin, l'association des Amis de l'école a confié à Romain Haye, étudiant en BTS Tourisme, la création d'un site internet comprenant, dans un premier temps, une quinzaine de pages sur l'histoire de cette école centenaire et la vie scolaire qui s'y déroule.

M. S.

LA LOUBIÈRE

Place Laporterie : la réhabilitation lancée ce trimestre



La place Laporterie, cœur de La Loubière, sera totalement remodelée, selon le schéma ci-dessus. Parallèlement l'école, bientôt centenaire, sera illuminée. (Photo repro V.-m.)

D'ici la fin de ce premier trimestre 2006 seront mis en œuvre les travaux de totale réhabilitation de la place Laporterie. C'est le CIL, réuni jeudi dernier en assemblée générale, qui a eu la primeur de l'information présentée par le maire, Hubert Falco, et par Jean-Guy Di Giorgio, adjoint en charge des Espaces verts.

Au programme du chantier : remodelage de l'espace, reprise du dallage, réfection de l'éclairage public, installation de bancs, de jeux pour enfants, d'un jeu de boules, plantation d'arbres, aménagement de points de repos à l'ombre, etc., etc.

Bref, une entreprise de nature à embellir le cœur du quartier. A la condition, ont insisté plusieurs habitants du quartier, que les propriétaires de chiens soient un peu plus propres, un peu plus civiques, et un peu plus respectueux de l'espace public !

Mise en lumières de l'école

Un autre point du quartier sera lui aussi mis en valeur : l'école, dont on va célébrer le 100e anniversaire, sera prochainement mise en lumières : le projet a été dessiné par une entreprise connue, à dimension internationale, ayant travaillé à Istanbul, Jérusalem, New York. *« Vous serez surpris par le résultat qui est exceptionnel. Ce sera une création artistique qui soulignera la beauté de l'école, et en fera un monument à visiter »* a dit encore Jean-Guy Di Giorgio aux adhérents du CIL.

L.E.A.

Monuments historiques merveilles toulonnaises

La récente annonce de l'inscription à l'inventaire des Monuments historiques de la superbe école des Trois Quartiers est une excellente nouvelle, de nature à combler les défenseurs du patrimoine toulonnais. Au-delà, elle est aussi digne de stimuler l'attention au bénéfice des autres bâtiments de la ville ayant l'honneur d'être classés monuments historiques ou inscrits à l'inventaire.

Petit tour d'horizon... [1]

Le premier édifice à avoir été classé monument historique, le 4 mai 1910, est la porte principale de l'arsenal (place Monsenergue), édifiée entre 1736 et 1738.

L'année suivante, le 5 avril 1911, ce fut le tour de la porte de l'ancien hôpital maritime (rue Anatole-France), datant également du XVIII[e] siècle.

Les Atlantes aussi

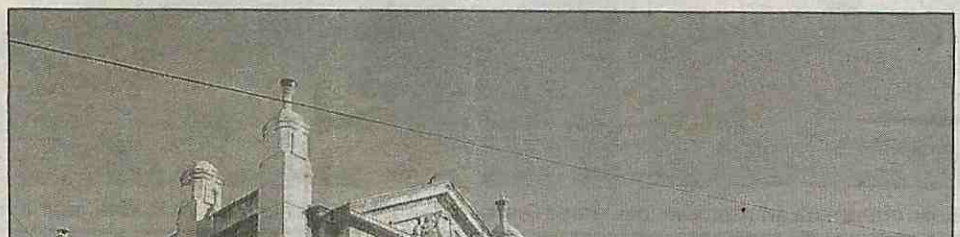
Le 9 mai 1914, les Atlantes de Pierre Puget, sculptées au XVIII[e] siècle, sont classées à leur tour. A cette époque, ces ouvrages soutenaient le balcon d'honneur de l'hôtel de ville sur le quai Cronstadt.

Passe un demi-siècle, et le 19 mai 1942, est classé un édifice baroque, l'église Saint-François de Paule, (place Louis-Blanc), construite au XVIII[e] siècle.

Quatre ans plus tard, le 22 mars 1946, l'église Saint-Louis (rue Louis-Jourdan), du XVIII[e] siècle, est elle aussi classée.

Un an encore, et le 11 mai 1947, la Tour Royale (soit en vérité le fort de la Grosse tour), construite au XVI[e] siècle, est fort justement classée : il s'agit du plus ancien bâtiment édifié sur les côtes provençales par les rois de France.

Et puis, le 14 novembre 1997, c'est la cathédrale Sainte-Marie dont la partie la plus ancienne remonte au XI[e] siècle qui entre dans le cercle très fermé des monuments historiques classés comme tels.



L'école des Trois Quartiers est classée monument historique au même titre que la porte principale de l'arsenal, la Tour Royale ou la porte d'Italie. (Photo Gérard Raynaud)

Fort Saint-Louis porte d'Italie...

Par ailleurs, plusieurs autres monuments toulonnais sont inscrits à l'inventaire.

Le fort Saint-Louis, (litto ral Frédéric-Mistral), l'es depuis le 29 novembr 1946. Construit sur déci sion de Vauban, de 1692 à 1697, détruit, en 1707 il a été reconstruit dès 1708 abandonnant alors son nom de fort des Vignettes pour celui de fort Saint Louis.

La porte d'Italie (place Armand-Vallée), dont les remparts sont, avec ceux des Lices, les derniers té moins de l'enceinte forti fiée de la ville, a été ins crite le 21 octobre 1986.

La porte Malbousque (rond-point Malbous quet), érigée en 1870, l 19 septembre 1989.

L'opéra (place Victor Hugo), construit dans la seconde moitié du XIX[e] siècle, le 25 juille 1991. Enfin, la chapelle de l'hôpital Chalucet datant des XVII[e] et XVIII[e] le 10 juin 1993.

1. Ces informations nous ont été aimablement fournies par le service des affaires culturelles de la ville.

Mise en valeur et en lumière

Pour mettre en valeur les édifices toulonnais, classés, inscrits ou tout simplement beaux, la ville a lancé un programme de mise en lumière.

Le monument aux morts de la place Gabriel-Péri, l'opéra, l'immeuble de l'ancienne Caisse d'Epargne, place Victor-Hugo, l'école Muraire, sont ainsi habillés de lumière dès la nuit tombée.

Le musée des Beaux-Arts le sera à son tour après le ravalement de sa façade.

Quant à la Tour Royale, son illumination a été inaugurée à l'occasion de la Tall ship's race.

Contraintes, compensations

Classement et inscription à l'inventaire ont pour objectif la protection du bâtiment considéré. Le propriétaire, collectivité territoriale ou personne privée, ne peut plus agir sur le bien (pour le restaurer ou le modifier), sans avertir le service des Monuments historiques, et prendre son avis.

Mieux : les bâtiments distingués bénéficient d'un périmètre de protection de 100 mètres autour d'eux. A l'intérieur de ce périmètre toute modification du paysage, en co visibilité, doit faire l'objet d'une demande.

A ces contraintes, cependant, correspondent des compensations financières : les travaux agréés faisant l'objet d'aide financière pouvant atteindre 30 voire 40 %.